



«Le contact avec les toxicomanes est parfois enrichissant, même s'il est extrêmement pénible». Le brigadier Christian Progin, interrogé dans *Open Speech One*.

Trafic de paroles entre toxicomanes et policiers

En 2004 et 2005, la gare de Genève a été nettoyée de son trafic de drogue. Une vidéo témoigne de ce processus en donnant la parole aux toxicomanes et à la police.

«**O**n ne va pas résoudre leur problème de toxicomanie, on va même leur rendre la vie un peu plus dure». Ainsi s'exprime le brigadier genevois Christian Progin devant une caméra. Ce représentant de l'ordre fait partie de la Task Force, unité de police chargée de «nettoyer» la gare de Cornavin de tout trafic de drogue. Une opération rendue possible via l'interdiction depuis février 2004 de tout rassemblement aux abords de la gare. «Le pouvoir gueule parce que les gens gueulent, la Task Force répond avec de mauvaises réponses à de bonnes questions», dit en écho une personne toxicomane. Dialogue de sourds? Glenn Benoudiz, travailleur social de rue, animateur du Café Cornavin¹⁾, a choisi la caméra pour que ces deux parties se rencontrent. C'est le rôle d'*Open Speech One*, un documentaire sauvage d'une trentaine de minutes, qui confronte la parole du représentant de la Task Force à celles de personnes toxico-dépendantes.

Tolérance moins dix

Dans une courte introduction, le réalisateur évoque en quelques phrases frappantes le grand nettoyage de Cornavin et le calvaire que vivent les consommateurs de drogues en tout genre. La réalisation s'articule ensuite autour de huit questions. Une douzaine de toxicomanes sont interrogés sur leur vision des forces de l'ordre. «Quels sont les bienfaits de la police qui est chargée de nettoyer la gare?» et «Est-ce que la police t'a apporté quelque

chose?», demande Glenn. Les usagers sont également questionnés sur la violation de leurs droits et leur perception des services sociaux. Témoignant pour leur majorité à visage découvert, les personnes toxico-dépendantes font preuve d'une certaine compréhension envers les problèmes que pose leur présence à une partie de la population. Ils n'en dénoncent pas moins une répression qui ne débouche sur aucune issue. «Avant il y avait de la tolérance, maintenant la tolérance n'est pas à zéro, mais à moins dix...», lâche l'un d'eux. D'autres parlent d'arrestations arbitraires, d'amendes et du mépris dont ils font l'objet. Pour tous, les policiers ne respectent pas leurs droits. «Ils te foutent des coups de bottin sur la tronche», se révolte une jeune fille. Une autre femme, fixant gravement la caméra, estime que pour la police, «un toxicomane n'est plus un être humain; ce n'est pas non plus un animal, ils le considèrent comme quelque chose d'inutile». Réagissant à ces témoignages, déjà montés, le brigadier Christian Progin insiste sur le but premier de la Task Force: faire respecter l'ordre public et exercer un nécessaire contrôle social. Et cela, même aux dépens d'une certaine humanité. «Si on prend trop en considération leur détresse, on les laisse repartir avec leur dose, et la fois d'après on va les excuser parce qu'ils ont dealé...on s'arrête où là?...».

Le brigadier rappelle que les galeries marchandes et la gare sont des espaces privés. Et que la police est là pour protéger les commerçants de toute infraction ou délit.

A côté de ces rapports de force, le film met en lumière des liens plus complexes, plus humains, entre ces deux camps opposés, mais qui se côtoient régulièrement. «Le contact avec eux est parfois enrichissant, même s'il est extrêmement pénible» avoue Christian Progin.

Une situation absurde

Tourné dans des conditions amateur, *Open Speech One* a bénéficié d'une réalisation très dynamique. La musique et de petites doses d'humour allègent un contenu grave et dense. Grâce à un habile montage de réponses courtes, parfois complémentaires, parfois contradictoires, le film est très riche en questionnements.

Ne se posant pas en juge, ni en porteur de solutions miracle, le cinéaste a voulu «mettre à plat une situation absurde», où chaque logique se défend seule, dans son camp. Conclusion de cet animateur: «les problèmes ne sont en rien résolus par cette dilution de la scène de la drogue». ■

Laurent ASSÉO

Open Speech One a déjà été présenté à plusieurs reprises à Genève, notamment aux Assises du social, en novembre dernier. Deux exemplaires de ce DVD sont disponibles en prêt au centre de documentation de la Haute école de travail social – Institut d'études sociales (HETS-IES), à Genève.

**Contact avec le réalisateur: Café Cornavin
42, bis rue de Môle – 1201 Genève
e-mail: cafecornavin@bluewin.ch**

1) Association active auprès des personnes toxicomanes à Genève. Cf le portrait de Glenn Benoudiz, in *Repère social*, n°70, octobre 2005